

Relation entraîneur/entraîné**1. Les deux types de relations entraîneur/entraîné**

On peut différencier deux attitudes extrêmes dans la relation entraîneur- entraîné :

a) le mode de relation directif

Dans cette relation, l'entraîneur représente celui qui détient la connaissance et la dispense en dictant seul des directives, en choisissant seul les étapes du travail à fournir, en imposant des choses. L'élève se cantonne dans un rôle passif, il exécute, apprend ce qu'on lui demande sans réelle possibilité de choisir ce qui lui convient ou non. L'entraîneur contrôle, supervise, surveille la préparation de l'athlète qui va vivre le plus souvent dans une situation de dépendance.

Seule la performance de l'athlète prouvera l'efficacité de l'entraîneur. Celui-ci va donc être rivé sur les résultats à obtenir. Qu'ils soient bons ou mauvais, l'élève le tiendra directement responsable puisqu'il le prend en charge avec tout ce que cela implique de responsabilité. C'est pour cela que ce mode de relation supporte mal l'échec qui est souvent source de conflits.

b) le mode de relation libéral

Dans cette relation, l'entraîneur apparaît comme celui qui coordonne, oriente ou stimule les aspirations de son élève. Les décisions sont prises en commun, ce qui rend bien sûr chacun responsable des réussites ou des échecs. Cela peut aboutir parfois à une perte d'autorité pédagogique de l'entraîneur ou à une prise de pouvoir du joueur qui va à l'encontre des objectifs recherchés.

Ce type de relation n'est pas facile à établir d'une manière efficace. Pour l'entraîneur d'abord, qui doit accepter que son autorité ne soit pas reconnue une fois pour toutes, mais sans cesse remise en cause et qui doit prouver ses compétences. Pour le joueur ensuite qui doit trouver une dynamique positive pour éviter le sentiment d'insécurité et d'échec.

Le résultat d'une compétition devient alors un test qui s'intègre dans une démarche prévue à l'avance. Il s'agit d'expliquer le résultat pour ajuster ou non la stratégie. L'entraîneur a tout intérêt à dégager les éléments positifs puis les manques qui serviront de base à l'élaboration du travail à venir.

Relation entraîneur/entraîné**2. Adaptation du comportement de l'entraîneur au joueur qu'il entraîne**

Pendant longtemps, les relations entre joueurs et entraîneurs se limitaient à une aide exclusivement technique. Aujourd'hui, ce mode de relation n'est plus suffisant. Le joueur a maintenant autant besoin d'une aide technique que psychologique. Il a besoin d'être sécurisé dans un milieu sportif stressant. La compétition, source d'angoisse, nécessite une régulation affective.

Il est donc souhaitable que l'entraîneur développe plutôt une pédagogie de soutien pour tenir compte des besoins du joueur : compréhension, disponibilité, abandon d'une position trop rigide. La sensibilité de l'enfant ou la fragilisation du joueur exigent une prise de conscience de tous ces problèmes affectifs.

Les deux modes de relation exposés dans le paragraphe 1 sont proches de la caricature. La vérité se situe bien souvent entre un autoritarisme exacerbé et un libéralisme excessif.

Chacun sait qu'une attitude très directive peut donner de très bons résultats, mais l'entraîneur devient alors indispensable au joueur qui ne peut plus rien réaliser sans lui. Et en cas de rupture, il peut connaître une période de doute pendant laquelle il est incapable de se prendre en charge.

Un mode de relation très libéral peut ne pas convenir à certains joueurs qui attendent beaucoup de leur entraîneur ou qui n'ont pas été habitués à cette autonomie. Elle nécessite souvent une période d'adaptation et d'éducation pendant laquelle l'entraîneur apprend à son élève comment il doit s'impliquer dans l'organisation de sa propre formation.

Tout l'art de l'entraîneur consistera donc à trouver, en fonction de sa personnalité et de celle du joueur qu'il entraîne, le mode de relation le plus harmonieux et efficace. Mais il devra surtout, en fonction des événements savoir passer d'une attitude directive pour dynamiser la relation à un comportement plus libéral, notamment lorsque tout se passe pour le mieux.

L'entraîneur doit donc souvent choisir la meilleure relation entre les deux attitudes extrêmes, en fonction de sa propre personnalité et des caractéristiques psychologiques du joueur.